

# Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine

## RAPPORT D'ACTIVITE

### Deuxième trimestre 1972

La Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine a poursuivi ses travaux durant le second trimestre de 1972 dans le petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine sous la présidence du Doyen Gaston Giraud, devant une assistance des plus fournies.

Voici les résumés des communications qui y furent entendues :

#### Monsieur Jean Baumel : **Faits exceptionnels, épidémies et maladies dans le courant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à Montpellier.**

Nombreux en effet furent les faits exceptionnels que Montpellier connût autrefois : grands froids, fortes sécheresses, violents orages, chutes de pierres, inondations, tremblements de terre, éclipses de lune ou de soleil, apparition du diable, etc. Tous ces événements sont exposés à partir des textes de base que constituent le **Petit** et le **Grand Thalamus** sans parler de quelques autres documents montpelliérains. Les disettes entraînèrent une mortalité excessive et « l'air corrompu » provoqua de multiples épidémies plus ou moins bien identifiées sans parler de la peste, du choléra et de la grippe. En 1531, 500 personnes moururent en un seul jour ! La lèpre était endémique et les lépreux circulaient en ville revêtus de robes rouges en agitant leur claquette. La peste ne sera désignée par son nom, pour la première fois, qu'en 1504. Des hôpitaux furent édifiés pour traiter ces différentes maladies comme, par exemple, la maladrerie de Saint-Lazare. Si on ajoute à ces maux les effets des guerres permanentes, on constatera que Montpellier a connu durant ces deux siècles un dépeuplement considérable compensé en partie par l'arrivée d'éléments étrangers espagnols ou italiens. Pour conjurer le mauvais sort, les Montpelliérains organisèrent des processions et firent brûler des cierges dont un très long « rat de cave » qui ne mesura pas moins de 3762 mètres ! Tels sont là quelques-uns des aspects évoqués par le conférencier parmi bien d'autres.

**Médecin-Colonel Louis Gilis : Psychiatrie et histoire : le cas du maréchal Ney en 1815.**

Grand spécialiste de l'histoire napoléonienne, le conférencier brosse une figure saisissante du futur maréchal entraîné dans une carrière foudroyante tout au long de laquelle il eut besoin de servir un homme qui personnifiait son idéal. Il en résulte la généralisation d'un état de narcissisme qui ne peut être dominé que par la recherche d'un « héros » mais ce héros ne trouve les conditions de sa manifestation que si ses actes héroïques ont pour spectateur et approbateur un personnage nouveau tenant lieu et place, pour l'intéressé, du « Père » disparu c'est-à-dire du Roi. Ce thème est longuement développé tout au long de la carrière de Ney, expliquant à la fois ses actes magnifiques de bravoure, notamment lors de la retraite de Russie mais aussi ses hésitations et ses contradictions après le retour de l'île d'Elbe qui, finalement, causèrent sa perte.

**Madame Jacqueline Brossollet : La lutte de Desgenettes contre la peste en Syrie.**

L'expédition de Bonaparte en Palestine et en Syrie échoua finalement mais beaucoup plus en raison des maladies qui décimèrent son armée que par suite de la défaite de Saint-Jean-d'Acre. La peste joua le principal rôle. Il semble qu'elle n'ait jamais été absente de ces pays-là mais le commandement croyait qu'il serait possible de la vaincre en évitant d'en parler. Cette conduite fut la cause d'actes célèbres tels que la visite de Bonaparte aux pestiférés et celui de l'inoculation du pus d'un bubon par Desgenettes. Au cours de la retraite, le sort des blessés ou des malades intransportables causa de graves soucis au commandement qui se heurta à la volonté déterminée de Desgenettes de ne pas mettre prématurément un terme à leurs souffrances.

**Docteur Louis Dulieu : Montpellier et la médecine militaire française sous l'Ancien Régime.**

C'est à l'Université de Médecine de Montpellier que fut créée, le 29 avril 1727, la première Ecole de Santé militaire destinée à quatre élèves entretenus aux frais de l'Etat pour servir dix ans aux armées ou dans les hôpitaux militaires. De nombreux médecins et chirurgiens servirent aussi aux armées soit épisodiquement, soit leur vie durant. On les retrouve sur tous les champs de bataille de l'Europe et même outre-Atlantique ! Montpellier eut aussi des salles militaires dans l'Hôtel-Dieu saint-Eloi et un hôpital chargé spécialement des militaires atteints de maladies vénériennes ou dermatologiques. A leur tour les armées de la République et de l'Empire connaîtront des médecins et des chirurgiens formés dans l'ancienne Université de Médecine de Montpellier.

Le Secrétaire général,

Docteur Louis Dulieu.